

# ISALAN

# N'AZAWAGH

BULLETIN N° 7 - MARS 2003

## SOMMAIRE

UN Puits PROFOND À CHIN FANGALAN : DU RÊVE À LA RÉALITÉ.....	1
"TILELT" (le dispensaire) CONNAIT UNE FREQUENTATION EXCEPTIONNELLE.....	3
L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES A COMMENCÉ DÉBUT JANVIER.....	5
LE PROJET INFORMATIQUE A FAIT UN PAS DE PLUS.....	6
NOUVELLES DE MASNAT-NIGER.....	6
CHRONIQUES : TEKARAQIT – Les règles du comportement social.....	7

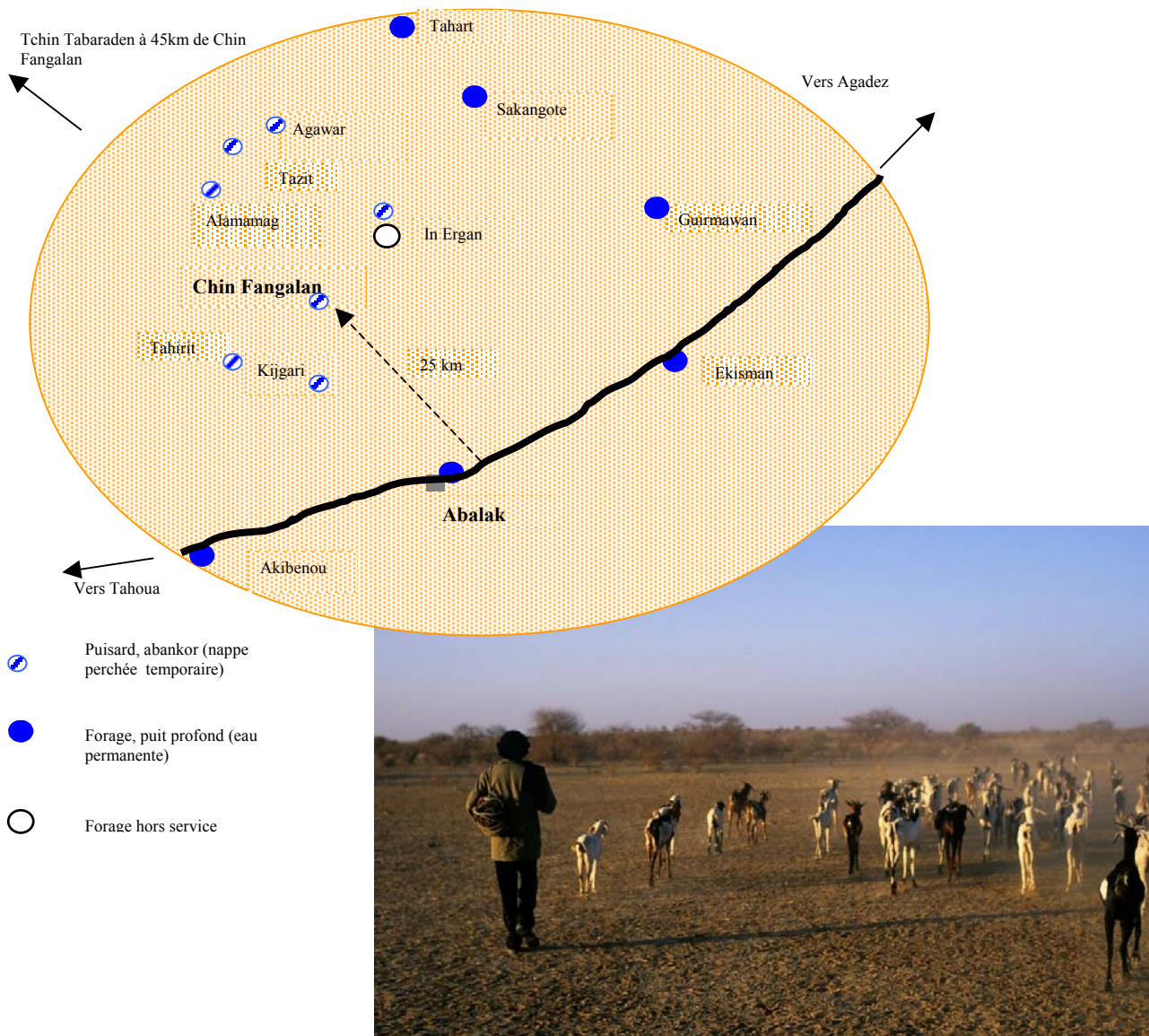
### ***UN Puits PROFOND À CHIN FANGALAN : DU RÊVE À LA RÉALITÉ***

---

Le projet de creusement par notre Association d'un puits profond avance ; ce puits, indispensable au lieu de vie auquel nous contribuons à Chin Fangalan (voir ISALAN n°6 p.6), suscite beaucoup d'espoir. Depuis le lancement de l'idée, lors de la réunion amicale de Pentecôte 2002, la mobilisation pour ce projet est totale :

- une formidable équipe médicale s'est constituée en France en moins d'un an ;
- plus de 30 adhérentes ont pris une boutique de bijoux et ont permis de dépasser nos prévisions de ventes ;
- le lancement de la campagne « Bijoux » 2003 est très prometteur et devrait permettre une contribution importante pour le puits ;
- plusieurs demandes de subventions sont parties ; elles ont été préparées par des adhérents qui ont donné beaucoup de leur temps ;
- la décision a été prise de lancer en mai 2003 une souscription auprès des adhérents : rappelons que la souscription de 1999 pour le Centre de Formation ASSIHAR avait permis de réunir plus de 6.000 euros auprès des 65 adhérents de l'époque ; aujourd'hui nous sommes plus de 230 adhérents dont 160 sont à jour de leur cotisation 2002....

Toute la population de Chin Fangalan sait maintenant que nous nous sommes mobilisés. Ils ont demandé à Ibrahim, à Youssouf, à Hamed Ibrahim, à Billou, s'ils pouvaient vraiment y croire ..... Ils ont répondu, avec l'appui de tous les membres de l'« Équipe » sur place en ce début d'année, qu'il était peut-être aujourd'hui enfin possible d'y croire .....



*Les puisards captent les nappes temporaires et l'eau peut ne pas être présente. Cette année, il n'y a pas d'eau à Chin Fangalan. 9 km séparent ce lieu de vie de Tahirit où il y a de l'eau actuellement. Ce chemin est parcouru tous les deux jours avec les troupeaux et des ânes qui ramènent l'eau de consommation humaine. Il est prévu un épuisement de l'eau à cet endroit avant la prochaine saison des pluies.*

## **"TILELT" (le dispensaire) CONNAIT UNE FREQUENTATION EXCEPTIONNELLE**

Ouvert depuis novembre 2002 pour sa deuxième saison, le Centre de Consultation et de Soins "TILELT" connaît une très grande affluence qui ne cesse de grandir : d'une moyenne d'environ 20 malades par jour en janvier 2002, on est passé à plus de 50 ! Les attentes sont longues, mais les consultations se passent dans un climat de sérénité et d'émotion qui nous a tous marqués : les médecins et infirmières présents entre novembre et mars vous communiquent ci-après leurs impressions.

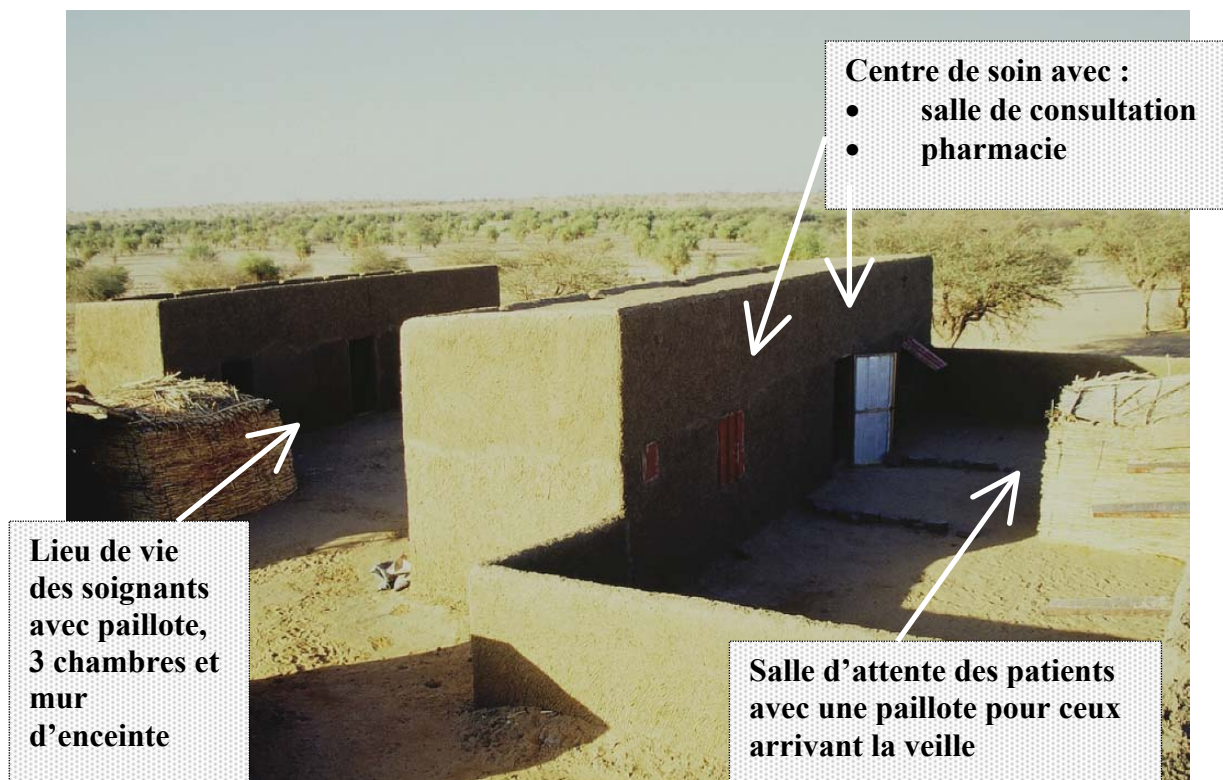
L'organisation du Centre pour les mois de février et mars nous a permis de mieux faire face :

- Jean-Claude, le médecin, et sa femme Claudine (26/2 au 14/3), assistés de leurs amis Dan et Alain qui leur ont été d'une très grande aide ;
- Deux infirmières suisses, Anne-Sophie et Marlène, ont été présentes du 10 au 31 mars (elles remplaçaient Annie qui était prévue initialement et qui a été empêchée en raison d'un ennui de santé).

Le 26 avril, toute l'Équipe médicale se réunit à Grenoble pour faire le bilan de la campagne 2002/03 et préparer la campagne 2003/04 ; sont envisagés dès à présent :

- la nécessité de renforcer les possibilités de consultations
- le besoin de l'organisation en France d'une collecte de médicaments beaucoup plus importante et plus ciblée sur les pathologies locales.
- le besoin de mieux accueillir le grand nombre de personnes qui viennent de loin
- la possibilité d'améliorer les dalles du dispensaire et des chambres pour réduire la poussière

Nous ferons le point de tous ces problèmes avec vous lors de la prochaine Réunion amicale des 7 et 8 juin 2003.



*Retour à Chin Fangalan pour la ré-ouverture de Tilelt. 9 mois après mon premier séjour, l'émotion est grande. A notre arrivée, nous sommes accueillis par le chef du village, les enfants, l'instituteur, les hommes et les femmes un peu en retrait ; retrouvailles très chaleureusement émouvantes. Le premier jour, il n'y aura quasiment pas de consultants, le temps que la nouvelle se répande et au vu de la sécheresse une grande majorité de la population a quitté la région. Cela nous laisse du temps, pour la remise en service, le ménage, les rangements (pharmacie, matériels), et puis bien sur du temps pour la pause thé.*

*Au fil des jours, le nombre des consultants augmente, si bien que lorsque Michel arrive, il était attendu et la nouvelle a vite fait son chemin. Il est de suite dans l'action pour prendre le relais.*

*Joelle*

*Chin Fangalan, son vent de sable*

*Premier séjour à Chin Fangalan et probablement pas le dernier.*

*Youssef toujours souriant et disponible.*

*Quelques très beaux bébés avec lesquels nous avons joué au docteur*

*Des sourires voilés de bleu en un jeu de cache-cache amusant*

*Des patients qui viennent à pied, à dos d'âne, en chameau ou en camion.*

*Pas de paperasses, pas d'argent, mais de temps à autre une bénédiction.*

*"TANEMERT"*

*Jean-Claude*

*Il fallait bien tout cela pour voir la médecine sous l'autre angle et nous découvrir sous le regard et la culture de l'autre.*

*Claudine*

« J'ai le cœur, il sort de la poitrine, ça fait comme une voiture dans ma tête et on joue du tamtam derrière, j'ai un caillou dans le ventre et si tu touches tu vas le sentir, ça me sert dans le pagne » et ainsi tout au long des consultations les douleurs s'expriment simplement, comme une image quotidienne.

Beaucoup de femmes arrivent le visage voilé, alors pour les mettre en confiance, je me réfugie sous le voile et cet instant de rencontre, de complicité est extraordinaire et les merveilleux sourires éclatent sur ces visages d'abord inquiets et sérieux.

Malgré la souffrance, la fatigue du long voyage, l'attente, la consultation reste paisible dans l'ambiance conviviale apportée par la distribution de thé de Mahmoudou.

Mais le sérieux et le respect sont présents. L'écoute est importante, même si tout le monde participe, chaque patient reste unique dans sa plainte, il n'y a que lui qui existe, qui est venu souvent de si loin pour se soulager de sa peine, se confier, trouver la solution auprès du blanc à ces souffrances parfois très anciennes. Et je m'efforce de trouver à chacun la meilleure réponse diagnostique avec ce que j'ai et en espérant ne pas être trop loin de la vérité, je pars méditer longuement devant le placard à pharmacie qui se vide inexorablement, mais qui je sais se remplira plus tard par le travail formidable de récupérations de médicaments fait par tous les « Masnat » de France.

Et mon plus beau cadeau de Noël fut celui d'un petit bonhomme de 2 ans pas du tout intimidé, qui, de ses grands yeux étonnés est venu explorer tranquillement la salle de consultation, jouant avec le stéto et s'est confortablement installé sur mes genoux pendant que j'examinais un patient.

*Anne-Laure*

*Je ne connaissais pas l'Afrique. Plus l'heure du départ approchait, plus la panique me gagnait. Qu'allais-je faire dans cette brousse ? Pas grand-chose, si peu par rapport à l'immensité du travail à réaliser : donner des soins, de l'attention, de l'écoute et recevoir énormément. Recevoir un geste d'affection d'un malade, le sourire d'un enfant, le regard confiant d'une maman...*

*A Chin Fangalan, nous sommes dans un autre monde, indescriptible et envoûtant ; et je pense que je reviendrais car on ne peut pas oublier à l'ouverture de la porte du dispensaire la vue de toutes ces personnes souvent venues de loin qui nous attendent et qui espèrent. Nous avons tout et il n'ont rien mais ils nous donnent beaucoup de « leçons de vie ». A bientôt et Inch'Allah !*

*Edith*

## L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES A COMMENCÉ DÉBUT JANVIER

Comme prévu, deux groupes d'adultes ont démarré cette formation le 6 janvier 2003 :

- un groupe de 13 femmes encadrées par TOFFA, formatrice à Assihar :  
le matin de 9 à 11 h ;
- un groupe de 15 hommes encadrés par ABDULAÏ, formateur à Assihar :  
le soir de 20 h 30 à 22 h 30.

La professeur, adhérente de Masnat, qui participe à cette mise en place nous livre ses premières impressions :

*« Quelle âge a cet homme qui, péniblement, s'extirpe d'un banc d'écolier trop étroit : 35 – 40 ans ? Il annonce « le couteau est sur la table », hésite longtemps sur le mot « couteau » et de lui-même recommence une seconde lecture et insiste sur le ble(u) de table. Ils sont 15 hommes et adolescents à venir s'alphabétiser en français chaque soir et durant deux heures.*

*Dans la classe des femmes, ce sont 13 élèves qui paraissent être encore adolescentes et qui ont cependant maris et enfants. Elles se serrent volontairement à trois parfois sur le banc. Besoin de se sentir solidaires ? Ou refus africain viscéral de l'individualisme ? Appliquées à apprendre, elles le sont. Ce qui n'empêche pas leurs rires de fuser à tout moment, comme si l'étude représentait aussi un réel moment de détente. Et puis, dans la classe, c'est un perpétuel ballet d'envolées vers porte et fenêtre : on crache un jet de tabac, on va chercher seau et éponge dans la salle voisine, on renoue un foulard ou un pagne .... Mais dès lors qu'un exercice – écriture par exemple – implique de travailler avec sérieux, l'attention se fige.*

*C'est très émouvant. Ici le gaspillage est banni. On a UN cahier unique, UN seul stylo, deux ou trois règles pour toute la classe et des morceaux d'ardoise.*

*Ces hommes et ces jeunes femmes n'ont pas eu l'opportunité de fréquenter l'école. Y accédant enfin, ils l'abordent avec d'autant plus de fierté et de courage. Il faudra de la persévérance et plus d'une session pour parler, lire et écrire le Français, mais les résultats viendront avec le temps. Et ici le temps on apprend à le prendre....*





### **LE PROJET INFORMATIQUE A FAIT UN PAS DE PLUS**

Tous les éléments nécessaires au démarrage de ce grand projet de formation au traitement de texte et à la bureautique sont maintenant en place :

- le support du cours de formation est au tirage ;
- les 5 ordinateurs et l'imprimante, offerts par l'IUT de Grenoble, ont été configurés pour répondre aux besoins ;
- ce matériel a été acheminé gratuitement au Niger le 6 janvier grâce à un groupe de randonneurs ; après vérification sur place tout fonctionne
- le premier groupe d'élèves a été constitué.

Un seul accroc : l'électricité, qui est arrivée au centre d'Abalak, ne peut, pour raison de finances publiques, être délivrée pour le moment aux différents quartiers. Mais MASNAT a décidé que la formation de juillet-août 2003 doit se faire : un local sera loué et équipé au centre d'Abalak et la première promotion d'élèves devrait être opérationnelle pour septembre 2003. Inch'Allah

### **NOUVELLES DE MASNAT-NIGER**

Masnat-Niger est une association de droit nigérien créée en 2002 ; elle est l'association partenaire de Masnat-France qui assure les relais et assume la représentation et la responsabilité sur place. Sa présence s'affirme de jour en jour :

- le Comité Technique d'Arrondissement (CATEAR), qui fait périodiquement le point sur les actions entreprises dans la région, lors de sa session du mois de décembre 2002 a félicité MASNAT pour les actions qu'elle entreprend avec la population dans les domaines suivants :
  - santé (le Centre « TILELT » à Chin Fangalan)
  - éducation (appui à une école, soutien scolaire)
  - alphabétisation
- le responsable de la ville et de l'arrondissement d'Abalak (chef traditionnel), accompagné de ses conseillers, a rendu visite au Centre de Consultation et de Soins de Chin Fangalan ; il a vu le grand nombre de patients et a salué le médecin et l'infirmière présents. Il s'est dit « impressionné par la qualité de l'organisation dans son ensemble et par la discrétion qui a présidé à sa construction et à sa mise en place ».
- Billou, le directeur du Centre de formation et de rencontre « ASSIHAR », a participé au nom de Masnat à un séminaire/atelier de formation de formateurs en « gestion non violente de conflits » qui s'est tenu à Agadez du 20 au 31 janvier 2003. L'objectif était de former des formateurs qui devront constituer un réseau national pour la gestion des conflits au Niger. Ce réseau devrait permettre de résoudre par la concertation, la médiation et l'arbitrage, les conflits pouvant naître dans tous les domaines de la vie quotidienne, qu'ils soient sociaux, économiques ou patrimoniaux et qu'ils impliquent des particuliers, des organismes ou des collectivités.



Les Européens sont souvent étonnés et séduits par le comportement des Touaregs qu'ils rencontrent lors de leurs séjours en pays touareg. La retenue, la réserve, l'extrême attention portée aux autres ne sont pas si fréquents en Europe. Le silence observé, la distance prise dans les premiers rapports, une absence d'extériorisation des sentiments quels qu'ils soient, sont des comportements qui ne sont pas souvent de mise en Europe. Les relations créées, même sur une courte période, sont presque toujours très appréciées.

Or ces comportements vécus lors d'un bref séjour sont issus d'une culture et d'une tradition fortement ancrées encore de nos jours.

En effet, les Touaregs observent dans les relations entre eux, que ce soit entre jeunes gens, entre jeunes et personnes plus âgées ou entre parents, des règles de comportement précises et strictes qui définissent une véritable éthique des relations sociales. « TEKARAQUIT » veut dire littéralement « pudeur », « retenue ». On peut dire d'une personne qu'elle ne « possède pas tékaraqit » (« wirila tékaraqit ») lorsque son comportement n'est pas conforme aux règles définies. Nous avons constaté au Niger que ces règles sont aujourd'hui encore respectées pour l'essentiel y compris dans les lieux de sédentarisation.

Les observations qui suivent ont été faites chez les « Inesleman » (« lettrés ») de la Confédération des « lullemeden kel Dinnik » au Niger ; si elles restent, pour l'essentiel, applicables à l'ensemble des Touaregs, elles trouvent, selon les catégories sociales et les régions, de nombreuses variantes.



### **Jeunes gens en présence d'une personne plus âgée**

Si entre eux des jeunes gens peuvent être bruyants, faire des gestes, parler fort, ils changent de comportement en présence d'une personne plus âgée et ce par respect pour elle ; ils ne prennent que peu la parole, ne répondent à une question posée que très brièvement, tiennent la tête baissée et, au cas où ils porteraient le voile, le maintiennent relevé, s'assoit légèrement en retrait.



### **Relations avec les beaux-parents**

(beau-père : « adagal » - belle-mère : « tadagalt »)

L'homme (ou la femme ) marque une grande déférence en marquant ses distances avec ses beaux-parents ; dans les premiers temps surtout, il ne parle pas ou très peu, baisse la tête et détourne légèrement son regard pour ne pas croiser le leur ; cette attitude pourrait manifester le souci de maintenir un certain ordre dans les relations sociales et familiales et éviter ainsi les conflits qui peuvent résulter des tensions familiales...

.../...



### **Enfants en présence de leurs parents**

Si en Europe il est fréquent d'entendre dire par un père ou une mère à ses enfants « regarde-moi dans les yeux quand je te parle ! », attitude n'est pas concevable dans la société touarègue ; quand un père, par exemple, parle à son enfant, celui-ci garde les yeux baissés et signifie par là tout le respect dû à son père.



### **Relations entre cousins croisés**

( « abobaz, pluriel : « ibobazen » )

Il s'agit des enfants, filles ou garçons, d'un frère et d'une sœur. Ces relations permettent, à l'opposé des rapports réservés décrits ci-dessus, toutes les libertés entre partenaires : insolences, plaisanteries très marquées, confiscation d'objets : tout est permis et malheur à celui ou celle qui n'a pas la répartie facile !



### **Relations entre époux**

Elles sont extrêmement discrètes en public : les époux restent distants l'un de l'autre, ne se prennent ni par le bras, ni par la main, ne s'appellent pas par leur nom. Si le mari, par exemple, revient d'un long voyage et vient au-devant de sa famille réunie, il est inconcevable que devant les autres, il aille vers sa femme pour l'embrasser, voire la saluer : un regard furtif a alors une charge aussi forte que bien des manifestations extérieures. Ce comportement semble surtout marquer le respect de l'indépendance de chacun : il ne faut rien laisser apparaître qui puisse, aux yeux des autres, être interprété comme une dépendance ou une appartenance.

Jean BURNER

## **RÉUNION AMICALE 2003**

La réunion amicale annuelle de l'Association aura lieu

**Les 7 et 8 juin 2003**

**Au refuge du Plan du Lac (Vanoise)**

*Voir le programme détaillé, le plan d'accès et le Bulletin d'inscription joints ci-après*